



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Henri Lancelot Voisin de La Popelinière, *Du « Contre Machiavel » au « Contre-Prince de Machiavel », suivi de « Response pour l'Histoire » (1585)*, éd. Brigitte Lourde

Bruno Méniel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12656>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Bruno Méniel, « Henri Lancelot Voisin de La Popelinière, *Du « Contre Machiavel » au « Contre-Prince de Machiavel », suivi de « Response pour l'Histoire » (1585)*, éd. Brigitte Lourde », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 30 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12656>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Henri Lancelot Voisin de La Popelinière, Du « Contre Machiavel » au « Contre-Prince de Machiavel », suivi de « Response pour l'Histoire » (1585), éd. Brigitte Lourde

Bruno Méniel

RÉFÉRENCE

Henri Lancelot Voisin de La Popelinière, *Du « Contre Machiavel » au « Contre-Prince de Machiavel », suivi de « Response pour l'Histoire »* (1585), éd. Brigitte Lourde, Genève, Droz (« Les Classiques de la pensée politique » 22), 2010, 148p.
ISBN 978-2-600-01393-2

- 1 *Le Prince* de Machiavel a suscité, après la Saint-Barthélemy, des controverses au sein du camp protestant. Dans des textes que le présent ouvrage réunit, rédigés à la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle et conservés sous leur forme autographe à la Bibliothèque nationale de France, La Popelinière répond à la lecture qu'Innocent Gentillet proposait des thèses du Florentin, en revenant au texte original. En effet, connaissant l'italien, il regrette que « la povre version françoise » du *Prince* fasse obstacle à la bonne compréhension de la pensée de son auteur.
- 2 Le premier texte, « Contre Machiavel », entendant juger l'œuvre en jugeant d'abord l'homme qui la produit, insiste sur l'athéisme du Florentin. Le deuxième, « Pourquoi les Chrestiens ny autres peuples de ce tems n'ont peu et ne peuvent représenter les Grans faits des anciens contre Machiavel qui en fait cause la Religion Chretienne », regrette que l'on impose aux enfants des études si longues et qu'on n'encourage pas l'exercice

physique et la préparation à l'action politique. Le troisième, « Le Contre-Machiavel », montre que le crédit que l'on accorde à Machiavel est fondé sur deux caractéristiques de sa méthode : il conseille au Prince d'une part de trouver les solutions aux problèmes politiques qui se posent à lui non dans la considération du passé, mais seulement dans celle du présent, d'autre part de ne pas s'obstiner dans l'application de maximes de gouvernement fondées sur une vision idéaliste et de s'adapter à la corruption du temps.

- 3 Le quatrième texte, aussi intitulé « Le Contre-Machiavel », enseigne que le Florentin innove en concevant un homme affranchi de toutes les institutions, et un prince qui se comporte en souverain absolu essentiellement préoccupé de son bien ; il se moque des lois divines (qu'il considère comme de pures et simples créations de Moïse pour assujettir le peuple), du droit des gens et du droit civil. La Popelinière s'emploie alors à réfuter Machiavel. D'anciennes civilisations ont considéré que la vie des États, comme celle des hommes, passe par quatre phases, enfance, jeunesse, maturité et vieillesse, et ont été amenées à distinguer entre un Âge d'or, un Âge d'argent, un Âge de bronze et un Âge de fer. La Popelinière estime que la corruption a été présente dès le départ. Il distingue cinq droits : le droit de la nature première, qui est désir de se conserver (p. 70) ; le droit de la nature seconde, qui apparaît après la Chute ; le droit divin, par lequel Dieu a signifié aux hommes leur devoir et le chemin de leur salut ; le droit des gens, qui reflète le consentement tacite des peuples à des règles communes et qui procède des contacts entre les peuples (p. 78) ; enfin le droit civil.
- 4 Dans le cinquième texte, intitulé « Le Contre-Prince de Machiavel », La Popelinière propose un commentaire critique de passages du *Prince*. Il affirme qu'il n'y a que trois types de républiques : la monarchie, l'aristocratie et la démocratie, et que la tyrannie n'est que la corruption de l'un de ces trois régimes. Machiavel a parlé du prince sans définir cette notion. Le prince étant le premier magistrat en dignité et autorité, il peut en exister dans chacun des trois régimes. Alors que Machiavel considère qu'une principauté doit être ou héréditaire, ou nouvelle, La Popelinière indique que la monarchie française n'obéit à aucun de ces deux modèles, puisqu'elle est soumise à la loi salique (p. 88). Machiavel ne fonde sa réflexion ni sur le droit divin, ni sur le droit des gens, ni sur le droit civil, mais sur les mouvements de la Nature corrompue (p. 94-95), c'est-à-dire sur l'emploi de la force. Or en pensant que l'on assure mieux une conquête par la rigueur que par la douceur, il se trompe, et si les Français ont moins bien réussi en Italie que les Espagnols, cela ne vient pas de leur courtoisie, mais de leur négligence et de leur manque de discipline militaire.
- 5 Le dernier texte du volume, la *Responce pour l'Histoire* (1585), est la transcription de la défense que La Popelinière a préparée pour sa comparution devant deux colloques à la Rochelle, le 12 février 1585. En effet, l'historien avait publié en 1581 son *Histoire de France* et le synode national qui s'était tenu la même année à La Rochelle avait décidé de l'exclure de la cène tant qu'il n'aurait pas corrigé les passages considérés comme préjudiciables à la religion réformée. La Popelinière explique qu'en se consacrant à l'histoire du temps présent, il cherche à être utile à tous, à porter à la connaissance des étrangers les faits advenus en France et à justifier les protestants auprès de la postérité. En effet, les mouvements religieux du passé comme celui des Albigeois n'ont pas toujours trouvés leurs historiens (p. 107-109). La Popelinière proteste de sa bonne volonté, dans laquelle il a constamment persévéré et dont il n'a recueilli aucun profit. Comme il ne sait pas précisément ce qu'on lui reproche, il envisage trois possibilités : il aurait pu commettre une faute contre les articles de la foi, contre les règles de l'Église ou contre le

droit civil. Pour ce qui est des articles de la foi, il déclare qu'on ne lui a fait qu'une remarque et que l'historiographie ne traite pas, en principe, de questions de théologie. Considérant ensuite dans quelle mesure il a pu contrevenir à la discipline de l'Église, il reconnaît avoir rangé la théologie parmi les sciences fondées sur l'opinion plus que sur la certitude du fait. Il se défend en disant qu'il ne parlait pas de la théologie divine des protestants, mais de la théologie scolastique, qui a été créée quatre siècles auparavant et qui reflète l'infirmité humaine, même si elle s'efforce d'atteindre la vérité au moyen de la dialectique (p. 121-122). Enfin, il pourrait avoir commis une infraction à l'égard de la société humaine, par exemple en mentant, en injuriant ou en blasphémant ; sur ce point il dit n'avoir entendu aucun Français, ni aucun étranger se plaindre de ses écrits. Il termine en souhaitant se soumettre à ses juges, sans toutefois que l'on parle de rétractation, car cela pourrait laisser penser qu'ils usent de contrainte pour travestir la vérité historique, et donc nuirait à leur autorité, au crédit de son ouvrage et à celui d'autres livres d'histoire que produiraient les réformés.

- 6 Il est bien sûr regrettable que les textes sur Machiavel soient inachevés, mais, étant donné l'importance capitale de la réception du Florentin au XVI^e siècle, ils restent des documents très utiles au chercheur. Le dernier texte est également précieux, car il constitue un vibrant plaidoyer en faveur de l'historiographie et annonce *L'Idée de l'Histoire accomplie*. Pour toutes ces raisons, nous sommes vivement reconnaissants à Brigitte Lourde d'avoir édité ces textes.